

Présentation
des originaux de cette correspondance
et de leurs auteurs

Cette présentation s'efforcera :

- 1 - de rebaptiser les dossiers 51 et 52 des *Archives Tronchin* ;
- 2 - de souligner quelques unes des caractéristiques majeures des lettres de cette correspondance;
- 3 - de rappeler quelques dates importantes des biographies de Trouchin et d'Ostervald et de souligner quelques traits de psychologie élémentaire qu'illustre leur correspondance, pour mieux les enendre.

Nous avons renvoyé et annexé des questions marginales, pour alléger ce chapitre au maximum, comme :

Excursus I : *Grève laréticente*,

Excursus II : *Les oppositions neuchâteloises*,

Excursus III : *Novateurs, Libres penseurs et Rationaux*,,

Excursus IV : *Promotions d'Ostervald, après le décès de Tronchin (1705)*.

I.

Proposition de modifier l'intitulé
des es volumes 51 et 52 des *Archives Tronchin*

La BPU de Genève a enregistré les volumes 51 et 52 de cette correspondance sous l'étiquette: *Lettres d'Ostervald et quelques réponses de Tronchin (et une prière pour le jeûne, imprimée¹) de 1683 à 1702*. Le second volume va de 1703 à 1705 (année du décès de l'*Illustre Professeur Tronchin*).

Cet intitulé est, pour le moins, étonnant. Les lettres d'Ostervald sont à peine plus nombreuses que celles signées Tronchin. Les *quelques* lettres de ce dernier ne sont, ni de simples accusés de réception, ni des réponses formelles. Elles abordent des sujets de première importance (au tournant du XVII^e au XVIII^e siècles). De plus, on voit Ostervald remercier son Maître d'hier, de l'avoir *éclairci, consolé et fortifié* par ces lettres, et le supplie, toujours à nouveau, de lui continuer son assistance épistolaire. Il répéta ces prières cordiles pendant un quart de siècle. - Ceci étant, nous avons cru de notre devoir de renverser l'ordre de la présentation traditi-

¹ Qui, rédigée à Neuchâtel, avait remplacée en 1702, celle de Calvin, jugée indigeste.

ionnelle et d'intituler ces deux volumes : *Correspondance entre L. Tronchin et J.F. Ostervald etc...*

D'autres réflexions nous invitaient à oser cette inversion des termes de l'étiquette des volumes 51 et 52. e *Professeur Tronchin* n'était-il pas le supérieur académique d'Ostervald ? Aussi de par son âge, son expérience, son passé de chef de file des ministres helvétiques réfractaires à la *Formula Consensus* (dont la signature fut déclarée obligatoire en 1696) ?

La Correspondance Tronchin/Ostervald nous apprend qu'Ostervald, l'ancien étudiant de Genève, vénéra l'*Illustre professeur Tronchin* pendant 25 ans. Tout indique que le Neuchâtelois avait conscience des distances qui le séparaient de l'*Illustre Professeur Tronchin* de Genève, du *Gamaliel* des temps nouveaux.

II

L'état des manuscrits

Il ne faut point se laisser rebuter par ces feuilles jaunies, vieilles de trois cents ans. Ils n'ouvrent pas sur un paysage en ruines, comme certains lecteurs pressés le diront, mais sur les splendeurs d'une époque étonnante, bien que devenue étrangère ensuite de la distance chronologique, et des mutations des mentalités européennes qui se sont succédées. Qui dirait encore : *j'ai parole de lui ?*

Leur rédaction en serait-elle négligée ?

La grande majorité de ces lettres est née au fil de la plume. Nos correspondants écrivent d'abondance, comme ils parlent. Quand ils citent des noms propres, ils s'en tiennent aux évidences phonétiques, surtout Tronchin. Le temps leur manquait parfois pour retravailler leur *brouillard*. Ostervald l'avoue à Tronchin (en 170), *expressis verbis*. Nous avons mis entre crochets les mots égarés qui nous semblaient en *éclaircir* le sens. ?

Ces missives accumulent souvent des incidentes, enfilent des mots comme des perles sur quelque fil noble. Il nous est arrivé de tronçonner ces serpents de mer, pour rendre l'énoncé plus léger, le texte mieux lisible. Tout en veillant à ne pas en déranger le mouvement de la phrase, ni à en brouiller les idées.

Langue nationale ou patois neuchâtelois ? *ce n'est pas le vrai patois qui existait encore*

Le patois neuchâtelois dans lequel écrivent nos correspondants promet un parler local truffé de germanismes. Ce patois aux caractéristiques souvent surprenantes, ne saurait se confondre ni avec patois Vaudois, ni avec celui des Savoyards.

Qui parle de l'*Assemblée générale de la Compagnie des Ministres* dit : *Générale Assemblée (=Generalversammlung)*. D'autres germanismes affleurent ici et là, jusque dans la construction des phrases.-

La graphie des noms propres varie souvent, parfois dans le corps d'une même lettre. On trouve : Balle pour Basle, Leibsich et autres fantaisies, pour Leipzig, Bols pour Bosle, Conti pour Conty, Verenfels pour Werenfels etc. On écrit phonétiquement, comme on parle.

Le temps s'écrit *tems*, *Rédemption*, sans *p*, sentiment sans *t*, etc. On écrit jeter *jetter*, empêcher *empescher*, tascher pour tâcher, prescher pour prêcher etc... On marque le pluriel de certains substantifs par *ez*, comme *particularitez*, non par *és*. On retrouve la désinence *és* à la seconde personne du pluriel : *vous trouverés*.

Autres curiosités linguistiques de cette correspondance dont il est bon de se souvenir :

- conversion et repentance sont synonymes d'*amendement* ;
- la référence à la *raison raisonnante* se dit par référence au *bon sens* (version XVIII^e siècle. A ne pas confondre avec la notion kantienne, ou positiviste).

- Doctrine est synonyme d'*opinions purement humaines*. Quand Osterwald parle de *sa doctrine*, Tronchin s'y rallie, tout en signalant que l'expression est, *de facto*, une version de la doctrine de la *sanctification* biblique.

- L'orthodoxie dont nos deux correspondent se réclament est celle, *douce*, dont se réclament les théologiens expulsés de France - non celle de l'Eglise réformée de Suisse, *rigide et zélée*.-

Patois et langue nationale

On sait que la langue officielle du Royaume de France n'avait pas encore été disciplinée par l'Académie française.² Qui voulait se démarquer, plus ou moins, de son parler régional, devait apprendre le français, *tel qu'il se pratique à la Cour de Versailles*, dans l'entourage du Roi. Osterwald ne l'ignorait pas. Dans une de nos lettres, il recommande à Tronchin d'envoyer à Paris les essais de cantiques nouveaux, au parler régional trop marqué. *L'on sait[à Paris] la poésie mieux que chez nous*.

Lorsque le pasteur neuchâtelois E. Morel monta à Paris, à la fin du XIX^e siècle, pour participer à une réunion de la *Société biblique de France*, il s'était proposé de défendre le style ostervaldien de sa Bible de 1744. Le

² La première édition du dictionnaire de l'Académie est de 1684, la seconde de 1718 ? Notre Correspondances témoigne des 25 dernières années de la vie du professeur L. Tronchin et en même temps des 25 premières du ministre Osterwald. Nous en traiterons un peu plus loin.

très célèbre professeur Ed. Reuss de Strasbourg en avait écrit pis que pendre. Le pasteur Morel avait annoncé qu'il plaiderait *les circonstances atténuantes*. Il s'était persuadé qu'Ostervald avait voulu, par son style quelque peu archaïque encore de sa version Bible (1744) *défendre le parler national* neuchâtelois. Un patois régional n'a jamais passé pour une *langue nationale* ! La langue nationale française s'enseignait d'abord à Paris, à l'ombre de l'Académie Française, à Neuchâtel ensuite. Le chauvinisme du ministre Morel aurait-il confondu un des parler régionaux de la Romandie helvétique avec la langue nationale française ? Même si on considère que les corrections apportées de 1742 à 1744 par Ostervald à la version de 1724 rend celle-ci plus proche de la langue nationale française que ne l'est la correspondance entre Tronchin et Ostervald aux débuts du XVIII^e siècle.³

Mots et phrases blessés

Nous avons laissé des espaces vides, non par besoin de liberté, mais pour marquer les blessures d'un papier que le temps a rendu spongieux et la phrase qu'il porte illisible. Ces endroits, marqués d'un point d'interrogation, sont peu nombreux et portent rarement à conséquences. Nous signalons de la même manière les déchirures et autres blessures d'un papier fatigué par les ans. Nous avons été encore ~~été~~ contraints de renoncer à copier en clair de nombreuses citations latines du volume 51. Ostervald citait certainement clairement le latin, mais l'écrivait mal et à la hâte.

Politesses littéraires

à talons rouges et perruque poudrée

La recherche d'une politesse raffinée par et pour *gens de biens*, finit par agacer. Le *menu peuple* de l'époque s'en plaignait déjà. Il reprochait, par exemple, à Mr. Conrart, secrétaire de l'Académie française (bien que protestant) ses *gasconneries*. A Mr de la Bastide, une politesse trop recherchée. *On trouve généralement icy - écrit Ostervald à Tronchin - que Mr. de la Bastide a plus gasté les Pseaumes qu'il ne les a corrigés, qu'il a trop recherché la politesse, que ses vers et ses expressions ne sont pas si accommodez à la portée du peuple que celles de Mr. Conrart, et que les Pseaumes de ce denier sont beaucoup plus simples et plus clairs.*⁴ Un Psaume n'est pas une lettre, mais la proximité des styles, en talons rouges et perruques poudrée y fait songer. Le *menu peuple* d'alors imitait cette politesse, par honte de son infériorité socio-culturelle, ou encore avec

³ Ostervald a précisé que ses corrections des archaïsmes les plus choquants avait été en même temps de ne pas rendre le texte biblique traditionnel étranger au *menu peuple*. Sa version de 174 est une correction du patois neuchâtelois du XVII^e siècle.

⁴ Lettres d'Ostervald à Tronchin du 27 novembre 1700.

quelque sourire en coin, qui en disait long sur leur opinion du parler raffiné *des gens de biens et éclairés*. (Cf. *Les femmes savantes* de Molière).

Cette politesse en superlatifs prend parfois de curieux accents de servilité, même sous la plume d'un Ostervald, subitement frileux. Il écrit comme s'il était toujours assis aux pieds de l'*Illustre* Tronchin/Gamaliel. Par exemple : *on ne fera rien sans votre accord... Votre approbation nous permettra de marcher.*⁵ Ou encore : *Les étudiants neuchâtelois vous regardent comme le Père et le Patron des Neufchastelois. Ce sont leurs propres expressions. Pour ce qui est du profit que l'on peut faire à Genève pour la théologieje dirois seulement, que c'est vous seul qui attirés la plupart des proposans à Genève. Ils disent hautement que si vous n'y étiez, l'Académie ne seroit guère fréquentée.* Assauts de politesse surfaites ? Peut-être. Flagorneries ? On s'en étonnerait. L'époque invitait-elle à de tels débordements de politesses formelles ? Il use de ruses pour contourner une affaire, pour s'opposer à une opinion de son Maître genevois.(Dans l'affaire des lettres à l'illustre Société, envoyées de Genève -non par Ostervald qui y avait déjà ses entrées) et qui iront se perdre)

Une lettre de Mr.d'Authun,⁶ venue des Pays-Bas, félicite Turretini de sa nomination à la chaire de Tronchin décédé. Son opinion ne recouvre nullement celle des étudiants neuchâtelois dont Ostervald se fait l'écho. Mr. D'Authun est persuadé que, l'enseignement de m'illustre Professeur L.Tronchin laissait à désirer au cours des dernières années, Il souhaite à Turretini de remettre la chaire de théologie systématique de Genève en honneur. Les étudiants neuchâtelois auraient-ils été aveugles à cet état de choses ?

L.Tronchin nage, avec un plaisir évident, dans les eaux de cette politesse à talons rouges et perruque poudrée. Du moins quand il demande, à plusieurs reprises à Ostervald de transmettre ses *humbles baisemains* aux ministres de Neuchâtel, ses anciens étudiants. Ou encore, quand il supplie Ostervald de soigner de manière réitérée, de soigner sa politesse en s'adressant à Louis XIV. Noblesse oblige. Tronchin soigne, comme à plaisir, ces manières *vieille France*. Par nostalgie d'une époque évanescence ?

Ces nobles assauts de politesses délicates permettaient à chacun, le Furetière le note, de masquer ses ressentiments, ou encore, d'affûter des phrases assassines, dont l'élégance littéraire fardait le venin.

Un fouillis d'informations non ciblées ?

⁵ Lettre du 10 mai 1702. Voir encore la lettre du 25 juillet 1702, qui fait croire à une affectueuse flagornerie.

⁶ Réfugié Français, esprit éclairé, premier réviseur du dictionnaire de P.Bayle.

On le crut, sur la foi de qui ne les avait pas lues. J-J. von Allmen s'en confesse dans sa thèse de doctorat (Neuchâtel 1947). Il est vrai que ces lettres ressemblent au panier de la ménagère rentrant de quelque foire. On y trouve de tout : du menu fretin, mais aussi de fortes pièces.

On voit, par exemple, Ostervald enquêter, à la demande de Tronchin, sur les comportements de la veuve du pasteur de Bevaix, pour le compte d'un ministre genevois qui la convoite. (A-t-elle quelques vertus ? Quelque biens au soleil ?). Inversement : Ostervald demande à Tronchin d'aider la *Chambre de Charité* de Neuchâtel à renvoyer aux *Vallées Vaudaises*, une jeune fille, qui, élevée à Neuchâtel par la charité publique, était aujourd'hui capable de se suffire à elle-même. D'autant plus qu'elle avait *du bien* au pays. On voit aussi Tronchin s'occuper d'un héritage franco-suisse; des réformes de l'organisation de l'Eglise de Zurich. Ostervald enquêter sur l'ivrognerie du pasteur Bosle de Ste-Marie-aux-Mines (Alsace) etc.

On y trouve aussi des remarques ponctuelles fort judicieuses sur :

- les limites juridiques, de la tolérance ;
- l'interprétation bien tempérée du titre *Fils de Dieu* (donné à Jésus par les Evangiles) ;
- une lecture non oraculaire, terre-à-terre en quelque sorte, des prophéties de l'Ancien Testament ;
- les raisons de ne pas endosser le *sola fide* de Luther, ni enseigner la *manducatio spiritalis* de Calvin ;
- de se distancer de la liturgie des Eglises réformées de France ; de corriger la liturgie eucharistique (dite *sacramentaire*) de Zurich et même la liturgie anglicane de 1661.⁷

Point de grands discours, nos, correspondants notent, semaine après semaine, ne leurs réflexions ponctuelles sur des sujets à l'ordre du jour, en politique européenne (la guerre des Flandres), concernant le sort de Neuchâtel, des questions de jurisprudence (des frontières à la tolérance), d'histoire et de sémantique (le sens du titre *Fils de Dieu*, attribué au Christ), de philosophie (opposition entre *bon sens* et *sens commun*), de théologie sémantique (du sens du parler *obscur et figuré* de la Bible), de pastorale (les problèmes soulevés par les proposant ou les ministres aux comportements scandaleux) etc.

On écrit comme on parle, d'abondance ; mais on raisonne comme si on se souciait de refaire le monde ...au nom du *bon sens*. Mais sans tragédie ni

⁷ La réforme du culte et des sentiments d'Ostervald n'a jamais été une affaire de liturgie méticuleux. R. Stauffenegger (*Eglise et Société, Genève au XVII^e siècle*. Genève 1981), s'était persuadé, qu'Ostervald visait à mettre en harmonie les paroles et les gestes liturgiques. C'était, au vrai, le moindre de ses soucis. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer les textes anglicans dont il s'inspire, avec sa propre rédaction. Il omet toutes les indications concernant les gestes attendus de l'officiant.

grandiloquence. On aborde les questions *comme cela*, entre la poire et le fromage.

A force de tourner et de retourner ces informations bigarrées, nous nous sommes persuadés que leur cohésion est à chercher dans la persévérance de Tronchin et d'Ostervald, à promouvoir ^{ses} innovations pour rendre sa religion digne d'un siècle *éclairé et philosophe*, à tous les niveaux de leurs responsabilités pastorales aux plans spirituelles, éthiques, historiques, et philosophiques. Ils s'expriment en *ministres du Saint Evangile*, non en amateurs philosophes et sceptiques.

III

Les Correspondants

a) Quelques dates repères de la biographie de L. Tronchin

Né à Genève en 1629, L. Tronchin y entra à son Université en 1646. Il les poursuivit à Leyde en 1652. Fit un séjour à Saumur, où il attira sur lui l'attention de Moïse Amyraut. Ce qui aurait valu une offre d'enseigner à Saumur. - Tronchin fut nommé pasteur à Lyon en 1655. A partir de 1662 il fut pasteur et professeur de Théologie et à Genève; Recteur aussi. A Genève on surnomma cet homme pieux et sage, et le *Gamaliel* des temps modernes.

En 1696 il s'opposa, avec son collègue Mestrezat, à ceux qui demandaient aux autorités politiques et religieuses de contraindre les ministres du culte à signer la *Formula Consequens* en leur nom propre. Mais en vain. Il était inutile de nager contre le courant. La correspondance avec Ostervald nous apprend que cet échec ôta à Tronchin le goût de publier ses recherches. Cette obligation d'une signature individuelle ne fut abandonnée définitivement qu'en 1725, vingt années après le décès de Tronchin.

b) Haltes d'étapes du *curriculum vitae* d'Ostervald

Les deux ouvrages d'allure biographique de R. Grétillet (1904), et de J.-J. von Allmen (1947) se souciaient d'inventorier (*in mala partem*) les doctrines d'Ostervald, sans s'intéresser aux paramètres historiques qui les firent naître.

Voici un bref inventaire de quelques sujets qui opposèrent orthodoxes zélés et rigides, aux orthodoxes doux, dont Tronchin et Ostervald.

1- la révocation de l'Edit de Nantes de 1685 (déjà citée).

Cet acte politique et religieux du Roi Soleil jeta sur les routes de l'Europe septentrionale, une clientèle potentielle (un million ?) des innovations neuhâtelaises au grand damne de l'Orthodoxie ;

2- le traité de paix de Ryswick de 1698.

La victoire de Guillaume d'Orange sur Louis XIV stoppa la re-catholicisation de l'Europe par les baïonnettes des soudards du Roi Soleil. Cette victoire répandit comme une ivresse se de liberté. Liberté de penser, de croire, de réunion, voire de réformer les institutions.

3- en 1701 /1702 Guillaume d'Orange, Roi d'Angleterre, décida de lancer une opération missionnaire aux dimensions du globe (déjà mentionnée). Il avait chargé la SPG (filiale toute récente de *l' Illustre Société de Londres*, de faire connaître au monde entier, l'Évangile du Christ, lu et compris à la manière de la *knowledge (anglicane)* d'un siècle éclairé et philosophe.⁸

C'est là le cadre des mouvances politiques, culturelles et religieuses européennes dans lequel s'inscrit, *de facto*, la *réformation du culte et des sentiments* promue par Ostervald.

Le terreau politico-religieux local

Cette volonté réformatrice s'enracinait nécessairement dans le terreau politique et religieux de la mini histoire neuchâteloise. Cet enracinement décida du rayonnement européen d'Ostervald, tout autant que son adoption par *l' Illustre Société de Londres*, en 1701.

- Dès juin 1683, Ostervald, encore proposant, pose des questions, demande des conseils, voire des directives d'un novateur en herbes, auxquels *l' Illustre Professeur Tronchin* répondra généreusement, sagement et cordialement, pendant un quart de siècle.⁹

c) Deux personnalités en dialogue

De nombreuses lettres témoignent, *expressis verbis*, de l'amitié de nos correspondants et de leur admiration réciproque.- Tronchin voit en Ostervald un réformateur des Églises réformées, *in nuce*. Peut-être même l'homme providentiel que lui-même, Tronchin, aurait désiré être (avant 1675).¹⁰ Il écrit à l'occasion : *Vous devez aussi avoir beaucoup de satisfactions du fruit que vous faites dans votre Église, et de ce que votre piété est reconnue et vos travaux estimés dans les pays étrangers.*

Ostervald, pour sa part, voit en Tronchin une personnalité hors du commun. Il ne cesse de lui demander de l'assister de ses conseils. Il l'assure

⁸ Dans ses bagages, la SPG emportait aussi des ouvrages (les plus populaires) d'Ostervald le Neuchâtelois. (Voir notre *Ostervald l'Européen* chapitre XI).

⁹ Dans la lettre (déjà citée) du 12 juin 1683, Ostervald demande, par exemple, à son maître d'hier, de lui *continuer sa bienveillance* et de *l'assister de ses avis*. En fait, il entendait signaler à son professeur d'hier, la poursuite *privatim* d'études savantes (le chaldaïque), sa volonté de rédiger un catéchisme accordé aux Lumières ; bref : de poursuivre la réformation du XVI^e siècle, souhaitée déjà par Cameron l'Écossais (autrefois professeur à Montauban), de Tronchin, de Pajon et d'autres. (Voir : *Ostervald l'Européen* ; annexe : *Confluence entre la Réformation of Manners et la "réformite" française*).

¹⁰ Voir R. Stauffenegger : *Église et Société, Genève au XVII^e siècle*. Genève 1981, I/ 425.

que les lettres de Genève *le consolent et le fortifient, lui et ses collègues neuchâtelois*. Dans sa lettre du 18 octobre 1702,¹¹ Ostervald écrit : *Je vous suis très obligé, Monsieur, des conseils que vous me donnés dans votre lettre du 13 Octobre. Sur ce sujet, votre sentiment me tiendra toujours lieu de Loy. Je suis persuadé qu'il ne peut point m'arriver de mal d'une chose que vous me conseillés.*

Tronchin aurait initié Ostervald aux Lumières

Une lettre du 6 juin 1694 d'Ostervald ouvre peut-être une porte sur le secret de ces relations aux accents étonnants. Ostervald assure Tronchin que c'est à lui, et à lui seul, qu'il doit d'être débarrassé de ses *préjugés populaires*. Faut-il comprendre que sa rencontre avec Tronchin lui ouvrit des horizons intellectuels, culturels et spirituels encore voilés ? Est-ce grâce à Tronchin qu' Ostervald comprit ce que visait un *siècle éclairé et philosophe* ? Ce qui expliquerait pourquoi il demanda, pendant un quart de siècle, à son ex-professeur de le conseiller, de crainte d'errer dans sa quête d'une théologie du *bon sens*, qualifiée de la *raison raisonnante* ?

Ostervald se plaint à l'occasion, à Tronchin de sa solitude intellectuelle. A Turretini de sa solitude affective. Il lui écrit: *Aimez-moi toujours, mon cher frère, je suis à vous autant qu'à moy-mesme.*¹² Toutes les lettres à Tronchin témoignent de ce double besoin de partage intellectuel et d'affection. Celle adressée au fils de Tronchin, au lendemain de la mort de son *cher Père*, en est le témoin bouleversant.

Deux univers du discours ?

Si Tronchin s'exprimait en sage, comme un nouveau *Gamaliel*, parfois même en moraliste pédant; Ostervald dissertait en historien en philosophe des Lumières, en moraliste aussi (à la manière de Cicéron¹³), en juriste éclairé (à la manière de Grotius et de S. Pufendorf).¹⁴ Si Tronchin frôlait parfois la pédanterie. Ostervald préludait au Rationalisme. Mais tous deux entendaient s'en tenir au *bon sens* prôné par les Lumières, et s'opposaient aux évidences du *sens commun* traditionnel.¹⁵ Le Furetière rappelle que ce *bon sens* n'était pas l'apanage de tout un chacun, des *esprits éclairés* du siècle des Lumières seulement. E.Schneiders a formulé comme suit le projet des Novateurs du XVIII^e siècle : un essai de

¹¹ Voir *Corr. Tron/Ost.* vol. 51, du 14 juin 1701.

¹² *Lettres à J.A. Turretini ... éditées par E. de Budé (Paris/Genève 1887, III/181)*, lettre du 21 octobre 1730.

¹³ Cicéron fut le premier à appeler la philosophie de l'histoire, *du beau nom de morale*.

¹⁴ *Nota bene* : non en moraliste (post-kantien !) comme l'en accusera, d'instinct, le Réveil au XIX^e siècle.

¹⁵ Voir lettres du 11.7.1702 : - *vous avez l'approbation de ceux qui ne se conduisent pas dans leur jugement par la simple coutume*. Et lettre du 11 juillet 1702 : *Les uns s'y opposent (à la nouvelle démarche par un attachement opiniâtre à la coutume. Les autres par de secrètes passions*

raisonner le discours de l' Eglise dans l'espoir de le découvrir accordé à la raison. (*Räsonnieren in Hoffnung auf Vernunft.* ¹⁶)

Ostervald, dauphin de l' *Illustre Professeur Tronchin.*

L. Tronchin exauça l'humble prière (toujours répétée) d'Ostervald de 1683, heureux de reprendre, par Ostervald interposé, la lutte avec les partisans intransigeants de la *Formula Consensus*.¹⁷ Tronchin retrouvait dans l'amitié d'Ostervald, et ses lettres, quelque chose de son rôle de Novateur d'autrefois.¹⁸

Les lettres de cette époque font voir comment le proposant Ostervald, se fit disciple de Tronchin, puis le considéra comme son père spirituel. En juin 1703, Ostervald apparut à ses partisans de Zurich, de Bâle, de Genève et de Lausanne, comme son Dauphin. (A l'occasion de la fameuse "tournee des *popotes*", dont nous avons parlé en notre chapitre XIV de *Ostervald l'Européen.*)

Il est vrai que le fils spirituel de Tronchin s'était révélé être une sorte d'Achille téméraire. Ostervald quêtait les avis de Tronchin, affirmait ne rien entreprendre sans son blanc-seing. Mais notre correspondance montre que, dans la chaleur des affaires politiques et religieuses en cours, Ostervald décidait, agissait, et réussissait, sans le blanc-seing de son *cher Père*. Il lui arriva même d'avoir quelques longueurs d'avance sur Tronchin. Entre autres lors de ses promotions successives londoniennes.

Ostervald ne fut pas *grand*, parce que Neuchâtel était *petit*, comme l'écrivit R. Grétilat, *in mala partem* Il fut, au vrai, à Neuchâtel le petit représentant - mais combien efficace - d'une idée qui soulevait les Piétistes éclairés des terres luthériennes (dont celui de Halle), les latitudinaires anglicans et autres personnes pieuses et éclairées des pays de l'Europe septentrionale du XVIII^e siècle.

Des promotions d'Ostervald intra- et extra-muros.

Le quart de siècle, que couvre notre correspondance, vit Ostervald, recueillir promotion sur promotion. En voici une liste rapide :

- en 1698, la Ville de Neuchâtel l'institua *premier pasteur* de la Capitale ;

¹⁶ *Der philosophische Begriff des philosophischen Zeitalters.* Voir: *Wissenschaft im Zeitalter der Aufklärung.* Van den Hoeck & Ruprecht, 1735-1985. Göttingen 1985, p.58. Nous avons donné dans notre premier chapitre (*Liminaire*) un échantillonnage fort éloquent du résultat de cette démarche chez Ostervald, le fidèle disciple de Tronchin.

¹⁷ Il avait perdu la première manche de cet affrontement en 1675. L'échec fut rude. Tronchin confia à Ostervald, qu'il en perdit l'envie de publier ses travaux.

¹⁸ Ses lettres abondent en conseils de sagesse en exhortations à la prudence, dictés par une longue expérience des affaires.

- en 1699, son tractatus sur les *sources* (philosophiques, politiques et religieuses) *de la Corruption* fut applaudi à Amsterdam et à Londres, il le sera bientôt à Berlin, Francfort, Halle, Ulm et ailleurs en terre luthérien ne ;
- en 1701, Ostervald fut coopté comme *membre correspondant*, (mais membre à part entière) par l'*Illustre Société de Londres* (supposée à tort, en Helvétie, être *royale*) ;
- en 1702, l'évêque de Salisbury (le *Père en Dieu* Gilbert Burnet) fit traduire d'autorité le tractatus en anglais. Il fit savoir, *urbi et orbi*, qu'il était *le meilleur [ouvrage] que le siècle ait vu !*
- en 1703, son catéchisme sorti à Genève en 1702, est honni à Berne, mais reçu à Londres et traduit en anglais, déclaré officiellement *orthodoxe*, et recommandé aux *Chrity Schools*, pour servir à l'enseignement religieux de milliers d'enfants anglicans pauvres.
- en 1705, Ostervald découvre que l'*Illustre Société de Londres* lui donne le titre de *Professor of Divinity*. Il décide, tout aussitôt, de demander correction de cette coquille. Tronchin l'en empêcha. *Je vous considère professeur tout autant que moi.* Ostervald obtempéra.¹⁹
- Le 3 juin 1704, Tronchin fait le point en quelque sort, et écrit à J.F. Ostervald : *Vous ne devez [votre renommée] qu'à vostre mérite et l'affection qu'on a pour vous dans cette ville [Genève] (..) je m'en garde de croire que j'en suis la cause...* Ce mérite admis à Genève peu à peu (malgré une opposition de principe généralisée), sera bientôt officiellement applaudi, en Hongrie, et après le décès d'Ostervald, au Danemark et en Suède (Voir le chapitre XVII d'*Ostervald l'Européen.*)

Ostervald instaure la plupart de ses réformes au Temple-du-Bas de Neuuchâtel. De là, elles se propagèrent diverses manières à toute l'Europe septentrionale, et adoptées par les autres Eglises de la Principauté. Il en fut ainsi du nouveau service divin (de frappe anglicane). La nouvelle liturgie séduisit nombre d'Eglises de réfugiés français, disséminées en Europe septentrionale. Elle gagna aussi, on ne sait comment, la Transsylvanie et la Hongrie. L'évolution des esprits fit traduire le tractatus en danois, et le résumer en suédois. Ces deux derniers pays étaient de confession luthérienne

Il en fut autrement des nouveaux Psaumes et du Catéchisme de 1702. L'usage en fut imposé à toutes les communautés de la Principauté, par décision de la *Générale Assemblée*.

Rebondissements inattendus.

Nous avons renoncé à mener à chef nombres de pistes rencontrée dans nos enquête sur *Osterrvald et sa théologie raisonnée*. En voici deux d'entre elles :

¹⁹ Mais il demanda à Tronchin la permission d'en confier la chose, *in partibus*, à ses collègues neuuchâtelois. Ostervald ne se servira jamais de ce titre, bien qu'il continuât à figurer sur les listes officielles de *Illustre Société de Londres*. (Voir fac-similé dans *Ostervald l'Européen*).

-marquer, textes à l'appui les étapes qui conduisent de la crainte d'Ostervald de voir le Protestantisme rejeté parce que trop *pervertis*, à l'affirmation de G.E. Lessing : Dieu a confié aux Francs-Maçons la promotion éthique et gnoséologique de l'Humanité au détriment de l'Eglise chrétienne. L'autre ce, l'espoir secret d'Ostervald et d'autres de voir éclore la *révolution* que Dieu préparait en son Eglise.²⁰

Une révolution divine en route.

De la première lettre de 1683 aux dernières de 1705, Ostervald affirme sa volonté d'avancer la réforme *du culte et des sentiments, en toute droiture de cœur et de conscience*. Puis on apprend, u détour d'une page du tractatus, qu'il est persuadé que *même la Providence travaille à ramener des tems plus heureux Les choses s'acheminent vers ce costé, là*.²¹ Ostervald déchiffre les signes de sa conviction intime, dans :

- l'émergence *d'une religion mieux établie que jamais[philosophiquement parlant ?] ;*
- le nombre de théologiens et de pasteurs *judicieux e savants, qui souffrent de la corruption actuelle, et le font savoir dans des ouvrages de plus en plus nombreux,*
- d'auteurs qui s'efforcent *d'establir le vray christianisme, et de porter les hommes à la sainteté.*

Ostervald clôt cette liste par un voeu pie : *que Dieu nous donne de voir bientôt le rétablissement de la Vérité, de la Piété et de l'ordre parmi les Chrestiens*.²²

En lançant sa *réformation du culte et des sentiments*, Ostervald ne joue pas au funambule. Il est persuadé de faire nombre avec d'autres *théologiens et savants* dispersés de par l'Europe. Il ne cite personne, mais on sait qu'était de son avis : le mathématicien et philosophe G.W. von Leibniz, A .H. Francke, professeur de langues de langues anciennes, fondateur et directeur de l'Institut pédagogique de Halle,²³ et d'autres esprits pieux et éclairés en Europe septentrionale : aux Pays-Bas, en Hongrie, en Transylvanie.

Quand Ostervald se retire du combat en faveur de l'union luthéro-réformée en Prusse, il garde l'espoir de la voir aboutir un jour, parce que Dieu est à l'œuvre et réussira la révolution de l'Eglise amorcée ? Il ne le précise pas.

20 Une lettre de l'archevêque W. Wake à J.A. Turretini du 14 février 1754 (III/39, Voir *Lettres à J. A. Turretini...* éditée par E de Budé, Paris-Genève 1887), on apprend que le projet politico-religieux de Guillaume d'Orange s'est fait projet oecuménique ecclésiastique. L'archevêque remercie Descartes de lui avoir appris à *sus pendre son jugement*. III/397.

21 Tractatus III/263.

22 Ibid.

23 Basse Saxe.

Les lettres de cette *Correspondance* n'ont jamais enthousiasmé les biographes d'Ostervald. D'où le *curriculum Vitae* élémentaire précédent. cet essai d'en évoquer le background, et l'originalité religieuse et culturelle de la *réforme du culte et des sentiments*. La correspondance Tronchin/Ostervald fut souvent sous-évaluée. L'auri-ons-nous surévaluée ? Au lecteur de se prononcer.

Entre nous

Confidences en je, pour la petite histoire²⁴

On m'a reproché d'avoir mis la charrue devant les bœufs, en publiant mon *Ostervald l'Européen*, sans l'accompagner d'une édition des lettres de sa Correspondance avec Tronchin (auxquelles mon travail renvoie abondamment). Je veux m'en excuser en quelques lignes, et en dire les raisons,

Voici quelques uns des obstacles qu'il m'a fallu sauter au cours des dix dernières années : un ictus (ou *paralysie surprise* du côté gauche), deux opérations de la hanche gauche (à un an de distance l'une de l'autre). En -fin, couronnant le tout, une opération à cœur ouvert, redoublée de cinq pontages coronariens. Quand, contre toute attente, je remontais lentement la pente, j'entendis une voix toute heureuse dire à ses frères et soeurs : *l'héritage n'est pas pour demain !* Un concours de circonstances étonnant, et des amitiés actives, ont fait que on *Ostervald l'Européen* parut à Genève (Editions Slatkine) en juin 2001. Y ajouter une édition de la correspondance Ostervald/Tronchin des années 1683-05, m'aurait demandé un labeur supplémentaire, impossible à assumer. Sa publication, aujourd'hui, est le signe d'un retour provisoire d'une santé restée fragile.

-:-

Annexe

- Excursus I : ^{Genève} *Grève la Réticente*,
 Excursus II : *Les oppositions neuchâteloises*,
 Excursus III : *Novateurs, Libre penseurs et Rationaux*,
 Excursus IV : *Promotions d'Ostervald, après le décès de Tronchin (1705)*.

Excursus I

Genève la Réticente

Il est vrai aussi, qu'un des buts avoués du Neuchâtelois, était d'entraîner Genève dans son sillage, pour ne pas faire cavalier seul. Berne était particulièrement attentive à la manière dont Messieurs de Genève emboîtaient pas le pas à Neuchâtel. Elle n'était pas la seule à regarder à Genève. On sait qu'un grand nombre d'Eglises issues de la Réforme francophone ap-

24 Réputé haïssable.

pelaient Genève la *mère de la Réformation*, et avaient les yeux fixées sur le sérieux de son adhésion au mouvement de renouveau déclenché, jusqu'en Helvétie, par les succès de la *Reformation of Manners* anglicane. Notre Correspondance nous apprend qu'Ostervald n'était pas en odeur de sainteté auprès de la Vénérable Classe de Genève. Il savait ne pouvoir compter que sur Tronchin, son gendre Jallaabert et sur Turretini.

L'illustre Société de Londres, de son côté, espérait un engagement plus décidé de Genève aux entreprises de la SPCK, puis de la SPG. Mais la troïka Tronchin/Turretini/Jallabert n'y suffit pas.²⁵ L'opposition de la Vénérable Classe aux innovations de l'impatient Ostervald était trop forte.²⁶

Excursus II

Les oppositions neuchâtelaises aux projets d'innovations d'Ostervald

Les premières oppositions au jeune Ostervald lui vinrent de la *Compagnie des Ministres* neuchâtelois, de collègues plus aguerris, plus âgés surtout.. Cette opposition se maintint pendant quelques 15 ans, jusqu'en 1700/1701.

L'instauration des *Prières du samedi soir*, fin 1700, fut à l'origine d'une sorte de réveil religieux qui entraîna jusqu'au Magistrat de Neuchâtel. Ce renou

veau conduisit à la réintroduction des fêtes populaires de Noël et de l'Ascension, et à la substitution d'un nouveau service divin (de frappe anglicane), au culte/sermon hérité de Farel. Les deux innovations se firent à la demande du Magistrat, applaudi par la Vénérable Classe ! Tronchin, tenu au courant, félicita Ostervald de bénéficier désormais de l'appui de la Vénérable Classe et du soutien du Magistrat pour promouvoir ses réformes *du culte et des sentiments*.

Sur ces entrefaites se fit entendre la réaction des Ecclésiastiques de Berne, irrités par le traité des *Sources de la Corruption* de 1699, puis par le manuscrit de son *catéchisme familial* de 1701. L'attaque fut si lourde-

Le Magistrat fonctionnait comme Conseil d'Autriche.

²⁵ Nous avons cité ailleurs les lettres à l'illustre Société signées de Tronchin, de Turretini et d'Ostervald, qui les montrent s'associant de tout coeur aux buts incarnés par la SPG. Mais à titre personnel seulement.

²⁶ Aucun professeur, aucun ministre genevois, ne voulut signer une *approbation* du Catéchisme de 1702 pour soutenir Ostervald. Tronchin s'en désola en secret. Turretini resta seul à monter aux barricades. Il signa seul l'*Approbation* genevoise, en sa qualité de Recteur. Encore arriva-t-elle en retard chez l'imprimeur. Les premiers exemplaires du Catéchisme sortirent de presse sans elle. Au grand plaisir des Ecclésiastiques de Berne, aussitôt prévenus par quelque collègue genevois, adversaire d'Ostervald.

ment menée, qu'Ostervald se plaignit à Tronchin d'avoir été blessé en son honneur de *prédicateur du saint Evangile*.

L'affaire du putsch manqué du Prince de Conti contre la Duchesse de Nemours vint encore compliquer une situation politique et religieuse bien embrouillée. Nous avons conté ailleurs, par le menu, les péripéties de l'affrontement Girard/Conti/Louis XIV avec Madame de Nemours, Ostervald, la Vénérable Classe et le Magistrat. (Voir notre *Ostervald l'Européen*).

Ostervald sortit de cette affaire grandit par le départ peu glorieux du Prince, la destitution sans rémission du ministre Girard, l'abandon de l'affaire par Louis XIV (grâce à l'appui diplomatique de la Cour d'Angleterre). Tronchin avait tremblé à l'idée de voir les pays de Genève et de Vaud envahis par des troupes françaises décidées à mettre les Neuchâtelois à genoux. Sur tous ces fronts, Ostervald s'était affirmé avec courage et détermination, à l'approbation des Neuchâtelois. De plus il avait été présenté à Londres, par l'illustre Société, comme *Professor of Divinity* (début 702).

Voilà, résumée en bref, la situation politique et religieuse, locale et européenne qui décida du destin (local et européen) du Novateur neuchâtelois.

Excursus III ? Novateurs, libres peurs et rationalistes

Les Ecclésiastiques, d'une orthodoxie *rigide et zélée*, accusaient Ostervald d'être un Novateur irresponsable. Le Neuchâtelois accusa le coup. Puis s'en fit gloire, en innovant à tours de bras, pendant plus d'une décennie. Il traita ses adversaires de théologiens du politique, d'être restés esclaves de la tradition, prisonniers du *sens commun*, aussi de *fripons, de gens capables de tout, voire goinfres*.²⁷

L. Tronchin, une des têtes de proue des *orthodoxes doux* de 1675, avait mordu la poussière lors de la promulgation de la *Formula Consensus* par les Eglises Réformées de l'Helvétie. Il n'en était pas moins resté un *orthodoxe doux, à la française*. Nos deux correspondants méritent, bien qu'à des titres divers, d'être considérés comme des *Novateurs*.

Le Furetière voit dans le terme *Novateur* un synonyme de Réformateur. Ostervald d'expliquer : un novateur est un théologien qui entend mener à chef la Réformation du XVI^e siècle, restée embourbée dans les querelles médiévales de doctrines. Les innovations projetées par Ostervald entendaient enseigner, non des doctrines revues et corrigées, mais souligner

²⁷ Voir lettre du 26 octobre 1701.

comment accomplir nos devoirs envers Dieu, le prochain et nous-mêmes.- La formule est de Hugo Grotius. Un partisan, au XVII^e siècle déjà, d'une éthique chrétienne volontariste.

Le printemps des Novateurs en Europe septentrionale

Nous avons montré dans notre *Ostervald l'Européen*, que l'on trouve, à l'époque d'Ostervald, des Novateurs à Amsterdam, à Londres, en Brandebourg, en Transylvanie, en Hongrie, et jusque dans l'Eglise de France, *enfin toute catholique*. On sait que l'évêque Bossuet de Meaux les dénonça fermement. Cette émergence de Novateurs en toute l'Europe montre que le phénomène était d'ordre culturel et politique plus que confessionnel. Bien que ce furent les non-catholiques qui, *in fine*, en portèrent le chapeau.

Il est permis de s'interroger: l'écoute en Europe d'Ostervald le Novateur ne fut-il pas fonction de la dispersion en Europe septentrionale de *ceux de la religion chassés de France* par la Révocation de l'Edit de Nantes, en 1685 ? Nous trouverons de nombreuses lettres en notre correspondance, qui montrent Tronchin et Ostervald en relations épistolaires avec des Eglises d'Amsterdam, Londres, Berlin, Rotterdam, Copenhague, Fraeneker,²⁸ et autres villes des pays du Refuge. Les nombreuses lettres à J.A.Turretini, publiées en 1877 par E.de Budé illustrent mieux encore, la relation de nos Novateurs Romands avec la diaspora huguenote dans les pays au septentrion de l'Europe.

Excursus IV Quelques promotions d'Ostervald après le décès de Tronchin (1705)

- En 1706, la liturgie du nouveau service divin neuchâtelois est sur le point d'être reçu à Berlin. Il sera marginalisé pour des raisons de politique intérieure ;²⁹

²⁸ Dans sa lettre à Tronchin d'octobre 1702, Ostervald assure qu'un grand nombre de lecteurs de Brême, voire de Francfort et de Berlin s'était décidé à commander son catéchisme. Ostervald suppose que, si une traduction allemande voyait le jour sous peu, il faudrait en envoyer 4000 exemplaires à Francfort. Des Luthériens sympathisants, ou des Huguenots germanophones de la nouvelle génération ?

La seconde *réédition* en langue française du catéchisme se fit à Londres, en 1704, pour répondre à la demande de *ceux de la religion* qui y avaient cherché refuge. La première *traduction* de ce catéchisme de 1702, se fit en anglais (non en allemand), sous le titre : *catéchisme de l'Eglise chrétienne* exprès avoir été officiellement déclarée parfaitement *orthodoxe* par le Dr. Stanhop, doyen de Cantorbéry. Cette traduction était destinée à une clientèle anglicane, et à servir de manuel dans les *Chaeiry Schools*.

²⁹ A Berlin en raison de l'opposition de la majorité luthérienne (de 10 contre 1), et à Londres, en raison de l'attachement viscéral des Anglicans à leur liturgie de 1661.

- en 1712, *l'Illustre Société* publia la traduction anglaise de cette liturgie. Elle semble avoir été un four.
- en 1713, sa version française, augmentée d'autres textes en usage à Neuchâtel, fut imprimée à Bâle, reliée et présentée comme *l'Agenda* du service divin de l'Eglise de la Principauté de Neuchâtel, exclusivement ;
- en 1716 -1718, Sir Chamberlayne traduisit les *Arguments et Réflexions* d'Ostervald portant *sur tous les livres de la Bible*. Cette traduction infilt la Cour de Londres, par le canal la famille du Prince de Galles, le futur roi hanovrien *George I*;³⁰
- à partir de 1720, Amsterdam publie des versions anglaises, puis françaises de la Bible en vieux flamand aussi, voire en allemand)³¹, en les enrichissant des *Arguments et Réflexions*, imprimés à même le livre sacré. La renommée de ces commentaires/méditations telle que cet ajout promut la vente de la *Sainte Bible en anglais, hollandais, français*. Les protestants francophones la surnommèrent l'*Ostervald*. Ce qui fit croire aux nouvelles générations à une nouvelle version la Bible, même à Londres. Les éditions anglaises des *Arguments et Réflexions*, furent innombrables.³² On compte 48 éditions de langue française en cent ans de la version de la Bible de 1744, toutes garnies des *Arguments et Réflexions*.

Notes sur la situation politique et religieuse neuchpâteloise après le décès d'Ostervald (1747)

Au début de ce chapitre, nous avons esquissé quelques grandes lignes de la situation politique et religieuse qui vit Ostervald jouer les Novateurs. A la fin de sa vie, la situation est autre :

- politiquement, la Principauté est sous tutelle prussienne, favorable. La Maison de Brandebourg s'était rangée, nous l'avons signalé, du côté des Novateurs, déjà avant la fin du XVII^e siècle. De ce fait l'autonomie ecclésiastique et l'originalité culturelle de la Principauté étaient garanties ;
- Ostervald et l'Eglise de Neuchâtel se apparaissent comme repliés sur eux-mêmes aux yeux de l'Europe des Lumières. Les relations politiques et religieuses du début du siècle avec Londres ne sont plus que des souvenirs.

Le projet de regroupement des peuples protestants autour de l'Eglise anglicane de Guillaume d'Orange, abandonné en 1702, n'avait pas été

³⁰ Tout en se réjouissant de cette promotion, Ostervald rappela à Turret-tini, que les *Arguments et Réflexions* avaient été rédigés pour être lus au culte et se substituer (parfois) au sermon traditionnel, et écrits pour le *menu peuple* [non pour les philosophes et les savants!]. Nous croyons, en effet que cette remarque aigre-douce n'est pas un témoin de la modestie proverbiale d'Ostervald, mais de sa crainte de déplaire à la société éclairée et philosophe anglicane. (Voir notre chapitre XIX d'*Ostervald l'Européen*).

³¹ Les archives de l'Institut pédagogique de Halle ont gardé une faible trace d'une *Luther-Bible* munie d'une traduction allemande des *Arguments et Réflexions*.

³² Voir l'inventaire impressionnant des archives du *British Museum*.

repris. Ostervald a renoncé à faire avaliser sa liturgie du culte quotidien par l'Eglise anglicane. Renoncé aussi à poursuivre son engagement en faveur de l'union des Luthériens et des Réformés en Prusse. Les Luthériens s'étant montrés intraitables.³³ Même les âpres querelles avec les Ecclésiastiques de Berne étaient tombées en oubli ;

- Le projet de Guillaume d'Orange de rassembler les peuples des pays protestants d'Europe autour de l'Eglise d'Angleterre avait été abandonné définitivement par la Reine Anne Stuart. Depuis était née, sur le Continent, une crainte de voir les Piétistes d'origine anabaptiste mal intégrés, faire *schisme*: en France, en Suisse et en Allemagne ;

- Le *vray piétisme* prôné par Pierre Roques, (ancien disciple de Turretini et d'Ostervald) pasteur de l'Eglise française de Bâle s'efforçait après 1736 de se substituer un piétisme petit bourgeois, au piétisme, sévère mais éclairé, des Tronchin, Turretini et Ostervald (voir le chapitre XXI d'*Ostervald l'Européen*).

P. Roques avait lancé le slogan : fini l'impératif d'Ostervald d'assécher les sources de la corruption modernes de la chrétienté. L'heure avait sonnée de s'exercer au *vray Piétisme*, de promouvoir des communautés fraternelles et bon enfant. En opposition au Piétisme sévère (de *Leipzig*) d'Ostervald ;

- la théologie raisonnée s'est faite *Aufklärung* à Bâle, Genève et à Lausanne et ailleurs en Europe. Le catéchisme de 1702 s'était vu marginalisé par des manuels soi-disant plus populaires : à Bâle, Lausanne Genève. Même à Neuchâtel on enseignait un *petit catéchisme*.

- Au lendemain de la publication de la Bible de 1744, nantie de nouveaux *Arguments et Réflexions*, Ostervald entra dans sa légende de parangon des vertus les plus hautes, et fut proclamé - à tort - nouveau traducteur génial des Ecritures Saintes.³⁴ Jusqu'au jour où le professeur de Strasbourg Edouard Reuss écrivit furieux après avoir mu une poignée de Psaumes de l'*Ostervald Bible* : *c'est à en désespérer*.

Sic gloria mundi

-:-

³³ On en trouvera un dossier fort volumineux à la *Stadt-Bibliothek* de Bne.

³⁴ La véritable histoire de son destin fut ensevelie sous des gravats littéraires accumulés par le XIX^e siècle. (Voir le chapitre VII d'*Ostervald l'Européen*).